

LA PRESSE

Le plus grand quotidien français d'Amérique

ÉDITION DU

DIMANCHE

Montréal, ♦

dimanche 21 juillet 1996

112^e année No 267

50 pages, 4 cahiers

60¢ TAXES EN SUS

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 21 JUILLET 1996

♦ A 5

Ne tirez pas sur le clown



Lucie Lavigne

collaboration spéciale

Cé n'est pourtant pas l'envie qui manque. Le nez en tomate, la perruque afro orange Jello, la combinaison rayée, tout en simagrées, on le voit venir de loin le clown gnanngan. Fatigant. Qui jongle comme ses pieds. Le bouffon distributeur de ballonnets. Le clown de centre commercial, obligé de gagner sa croûte, qui arrive à peine à nous arracher un rictus. Par amour pour les enfants, on le laisse venir jouer dans nos pattes. « Coucou lezzannis ! »

C'est à peu près ce que je marmonnais en déambulant vers le Vieux-Port. Direction : Festival Craven A Juste pour rire. Objet de ma visite : les amateurs de rue. Les animateurs ambulants, selon la terminologie du communiqué de presse du Festival. Les sous-clowns, les pee wee de l'humour, les pas-assez-bon-pour-monter-sur-une-scène, les Bozo losers pour

la plupart d'entre nous. Je vous entends : « Mon Dieu, on ne voulait pas l'dire comme ça... » Mais le résultat est le même : on préfère tout de même mieux admirer les « professionnels ». Reconnus et généreusement encensés. Les incontournables de l'humour.

« C'est vrai, j'ai vu BEAUCOUP de mauvais clowns dans ma vie », confie Derek Scott, directeur de l'animation intérieure et lui-même animateur public, acteur et metteur en scène. « Mais j'ai ratissé sept pays cette année pour dénicher la crème. Les animateurs publics qui se trouvent ici sont les meilleurs dans leur discipline. Mieux : certains humoristes superstar seraient peut-être incapables de faire le travail d'un amateur de rue. D'aurait la répartie aussi facile. Les acteurs de rue doivent composer et jouer en même temps. Un peu à la manière d'un jazzman. La différence de perception entre clowns et humoristes ressemble à celle que certaines personnes se font (à tort) entre les comédiens de théâtre pour enfants et ceux qui interprètent Shakespeare.

Bain d'amuseurs de foule...

Sans blague, les amateurs sont de véritables loblots. Ils rient et sortent d'une cohue sans friction.

20 heures. Sur le macadam de l'allée centrale. J'avais beau suivre une autruche en caoutchouc articulé par un rigolo déguisé en Sherlock Holmes, elle m'a échappé. J'ai voulu apostropher un monstre bi-

zarre (mi-dragon mi-girafe) : pas de chance. Tout au fond de l'allée a surgi un clown Star Trek, trempé dans l'argent métallique. J'essaye de l'approcher. Impossible. Un anneau vivant l'enserre. Caroline, ma guide du Festival, tente de me rassurer. « On va trouver quelqu'un. Ten fais pas. Tiens, on va essayer de trouver l'homme tortue (Turtle Man). » Au moins lui, il ne me filera pas entre les mains. Finalement, on l'aperçoit, un anneau à l'oreille, la dégaîne pirate Maboule, le cou zippé d'un foulard. Il poireaute, le derrière posé sur sa glacière remplie de tortues. Dommage, la course (sûrement endiablée...!) est terminée.

Bing ! Tout à coup, un pantomime apparaît. Comme sorti d'une boîte à surprises, le visage maquillé à la spatule, les yeux écarquillés à l'extrême, le sourire *cheerz*, il mime la posture des passants, singe leur personnalité... Le public s'étrangle : « Pouaaaaa ! ah ! ah ! ah ! » Imaginez un caricaturiste en chair et en os, sans fiel ni jugement au vitriol. Il s'appelle Méning, il a 31 ans et est né en France, à Orléans. Côté physique, c'est un petit gabarit perdu dans un combi-short citron fluorescent : « 1,63 m pour 63 kg de muscles », tient-il à préciser, tout en me dévorant du regard. J'imagine que côté mimiques, tics et grimaces, je lui en donne pour son argent...

— Les gens dans la rue et dans les festivals aiment ce que vous faites ?

— J'imagine. Ça fait sept ans que je gagne ma vie comme acteur de théâtre et de rue. En Europe, on peut très bien vivre comme mime, clown, etc. Je peux aller chercher jusqu'à 800, parfois 1000 \$ par jour. Suffit d'être bon. C'est un métier connu et reconnu. Imaginez, Molière a déjà été acteur de rue.

— Et en Amérique ?

— Ici, je suis payé 250 \$ quatre sketches de 30 minutes exécutés en une journée.

— Pardon, euh ! C'est une question délicate mais, est-ce que le public d'Amérique peut sembler condécendant envers votre travail parce que vous ne donnez pas de spectacle sur une grande scène ? Parce qu'on n'a pas à payer le gros prix pour vous voir ?

— En général, non. Mais on m'a déjà balancé des commentaires du genre « Mais qu'est-ce que c'est que ces comeries ? » ou « Comment vous pale-t-on pour faire le con ? » Sinon « Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour gagner sa vie ? ». C'est ce que j'appelle la réplique du « 1 % ». Généralement, ces gens me lancent ces insanités et s'en vont rapidement.

— Ça vous rend triste ?

— Oui, un peu. Au début.

De toute évidence, Méning n'a pas trop envie de s'étendre sur le sujet. Il préfère la vie vue sous son plus beau jour. Savourer chaque seconde de l'existence qui lui glisse dans le sang.

Oups ! L'acteur a disparu. Il doit

se refaire une beauté dans la roulotte des artistes. Il se pomponne, la bouche en O, comme une star hollywoodienne. Éclairée au néon, lambrissée de pré-fini caramél, la caravane empesée le vestiaire. C'est normal, tous les clowns s'y déshabillent. S'y remaquillent. Y reposent leur sourire...

J'attends Méning, sur une chaise de bingo. Droite, grise, en métal et inconfortable. Dans l'ombre, entre deux roulettes. Une poignée d'animateurs ambulants jaccassent tout près, en plusieurs langues, le costume ouvert. La perruque enlevée.

Finalement, Méning revient, le visage barbouillé comme une femme qui vient de pleurer à gros bouillons.

— Ouf !

— Ça s'est bien passé ?

— Encore mieux que tantôt.

— Et qu'est-ce que vous me disiez par rapport à la vie.

— Eh bien, comme acteur clowns-que, le seul message que je désire transmettre aux spectateurs c'est de laisser passer la vie en eux.

— Comme à travers une passoire.

— Non, comme dans un tuyau. Nous sommes des tuyaux entre la terre et le cosmos. Surtout, il faut que l'énergie passe. Tout exprimer. C'est quand on bloque le passage que les cancers apparaissent. C'est mon explication.

Tiens, dans la bouche des médecins, ça paraît tellement plus compliqué, incurable... Les clowns sont-ils acceptés dans les hôpitaux ?